

La remise aux Chambres fédérales de la pétition pour le suffrage féminin : Berne, le 9 juin 1929

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **17 (1929)**

Heft 310

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-259727>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AVIS IMPORTANT

Notre rédactrice en chef étant retenue à Berlin jusqu'à la fin du mois par les séances du XI^{me} Congrès de l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes, notre prochain numéro paraîtra de ce fait avec un fort retard pour lequel nous présentons d'avance toutes nos excuses à nos lecteurs. Pour les dédommager en quelque sorte, ce numéro sera, soit double, soit à douze pages, et sera consacré en grande partie aux comptes-rendus, descriptions, etc., du Congrès.

La remise aux Chambres Fédérales de la pétition pour le Suffrage Féminin

Berne, le 6 juin 1929

Le ciel qui, d'habitude, sourit aux suffragistes... voyez plutôt les rayonnantes journées de Zurich l'autre quinzaine... ne les a pas favorisées aujourd'hui, et c'est sous des averses cinglantes, et au milieu de flaques de boue que s'est déroulé le cortège des délégations qui, ce matin, ont remis solennellement aux deux présidents des Chambres fédérales la pétition pour le suffrage féminin. Mais qui sait, après tout, si ces éléments contraires ne leur ont pas mieux permis qu'un clair soleil et un idyllique ciel bleu d'affirmer leur volonté d'arriver au but?

Cortège qui, d'ailleurs, et malgré ses multiples couronnes de parapluies, a fort bon air. Il est digne, il est simple, il est sobre. Il est nombreux aussi, bien qu'il ne soit composé que de délégations cantonales, à raison d'un membre pour 5.000 signatures. Les cantons dont le total des signatures n'atteint pas ce chiffre ont été réunis en un seul groupe; les Suisses à l'étranger en forment un autre. En tête le Bureau exécutif; puis selon l'ordre officiellement adopté pour l'énumération des cantons, Zurich, Berne, Lucerne, Bâle, Schaffouse, St. Gall, Argovie, Thurgovie, Vaud, Neuchâtel, Genève, cette dernière délégation comprenant le seul membre masculin de tout ce cortège, dont l'entrée sera saluée au Palais fédéral de cette remarque étonnée d'un journaliste: « Que vient-il faire ici, celui-là? ... » Ignore-t-on donc dans la presse fédérale qu'il y a parfois, et même très souvent, des suffragistes masculins? Chaque délégation est précédée d'un écrivain portant le chiffre de signatures réunis dans chaque canton. Et au siège du Comité d'action, à la Schwanengasse, le cortège discrètement piloté par la police bernoise qui lui facilite la traversée des rues fréquentées, se dirige en faisant un circuit bien combiné jusque sur la place du Palais fédéral.

Si, à cause du mauvais temps, il y a eu peu de monde sur son passage, ici il est attendu. Public, journalistes, photographes, sont au poste. Bien mieux, dans le grand vestibule, ces Messieurs du National et des Etats abandonnant pour un instant les joies austères des débats parlementaires sont venus, curieux amusés ou intéressés sur l'escalier. Les uns ont un sourire tant soit peu dédaigneux et protecteur, d'autres trouvent que notre manifestation est théâtrale, et qu'une pétition s'envoie simplement par la poste sans tant d'embarras; d'autres au contraire viennent saluer celles des déléguées, avec lesquelles coude à coude, ils ont déjà combattu pour la bonne cause dans bien des occasions. Mais très vite, les huissiers nous entraînent, les délégations au Secrétariat, où les paquets de listes de pétition ficelées de rubans aux couleurs fédérales sont déposées sur de grandes

tables, et le Bureau Exécutif dans une salle boisée, dont les fenêtres ouvrent sur l'Aar, et où l'attendent les deux présidents, MM. Walther, président du Conseil National, et Wettstein, président du Conseil des Etats.

Solennellement, nous prenons place autour de la table que président les deux présidents. M^{me} Leuch, présidente du Comité d'action, comme de l'Association suisse pour le Suffrage, prend la première la parole. En termes mesurés et précis, elle annonce le dépôt de cette pétition de 249.152 signataires d'hommes et de femmes, rendant ces messieurs attentifs au fait que s'il s'agissait d'une initiative, ce serait ici une manifestation politique de grande envergure. M^{lle} Gourd salue en sa qualité d'ancienne présidente, ce jour, qui marque une étape dans l'histoire de l'Association, car la moisson d'aujourd'hui est certainement le résultat des vingt ans de travail persévérant de celle-ci, qui, il y a dix ans déjà déposait aussi une pétition mais signée d'Associations et non d'individus entre les mains du Conseil Fédéral, pour appuyer les motions Greulich et Göttsheim. La Suisse romande, au nom de laquelle elle parle, a manifesté un intérêt tout spécial pour la question du vote des femmes, puisque ce sont les trois cantons de Neuchâtel, Genève et Vaud, qui proportionnellement à la population, sont à la tête du mouvement. M^{me} G. Duby, présidente de la Commission suisse des femmes socialistes, relève combien dans les milieux ouvriers, on est impatient de voir la Suisse réaliser enfin cette réforme si longtemps attendue, et pour laquelle tant de pays nous ont devancés.

M. Walther, à son tour, prend la parole, avec beaucoup d'amabilité. Ni lui, ni son collègue ne peuvent, cela est évident engager les Conseils de la nation, mais ce qu'il peut promettre, c'est que notre pétition sera envisagée avec tout le sérieux et toute la bienveillance que comporte cette grave question. Jamais encore dans les annales du Conseil, une pétition n'a été remise de façon aussi solennelle et officielle, mais M. Walther veut bien considérer comme un honneur pour lui d'avoir été ainsi appelé à recevoir une délégation des pétitionnaires. M. Wettstein, qui partage l'opinion de son collègue en tous points, estime ne rien avoir à ajouter.

Puis, après l'intermède obligé de la photographie, et tandis que de courtois et aimables conseillers pilotent les déléguées à la tribune réservée du National, le Bureau Exécutif se dirige vers une autre aile du Palais. A défaut du Président de la Confédération, M. Haab, en ce moment occupé au Conseil des Etats, c'est le vice-président, M. Scheurer, qui nous reçoit dans un salon d'angle fleuri d'hortensias roses. (Est-il indiscret de remarquer ici combien les hommes politiques de tous pays aiment les fleurs? Ou est-ce l'étiquette qui veut que vases et jardinières soient chez eux toujours remplis?) Les trois oratrices précédentes traitent à nouveau à peu près les mêmes thèmes, et notre ministre fédéral de l'armée leur répond, à peu près dans le même sens que les présidents des Chambres. M. Scheurer nous recommande en outre de ne pas nous impatienter, en nous assurant que le temps travaille pour nous, et que ces dix années écoulées depuis que le Conseil Fédéral accepta les motions Greulich-Göttsheim pour étude n'ont pas été des années perdues pour notre cause; et il nous suggère aussi que le meilleur moyen de faire progresser celle-ci, — moyen préférable à son avis à des pétitions et à des discours, — est notre travail effectif et dévoué dans nos cantons et dans nos communes. Ce *leit-motiv* qui est évidemment celui du Conseil Fédéral, n'est point nouveau pour nous, car c'est celui que M. Schulthess nous a bien souvent fait entendre.

Puis, la partie officielle de la journée étant terminée, c'est la réunion dans les salles hospitalières du *Daheim* où autour

des tables décorées aux couleurs fédérales se groupent joyeusement déléguées de tous les cantons. A la demande générale, M^{me} Leuch et M^{lle} Gourd exposent au dessert ce qui s'est passé dans ces entrevues officielles, auxquelles tant de déléguées regrettent de n'avoir pu assister faute de place, faute des exigences de l'étiquette aussi; M. le conseiller national Huber, (St-Gall) salué par une ovation, commente avec entrain les résultats moraux de la journée. M^{me} Studer- de Goumoens (Winterthour) apporte les remerciements de chacun à M^{me} Leuch pour la maîtrise avec laquelle elle a organisé cette pétition; et M^{lle} Mathilde Muller (Zurich) vient confesser qu'elle, adversaire des cortèges suffragistes, adversaire des manifestations sur la voie publique, a été convertie par ce qu'elle a vu aujourd'hui, et comprend maintenant l'utilité en des circonstances spéciales de ces démonstrations spéciales. Dommage seulement que ceux et celles qui se sont effrayés de notre manifestation, qui ont eu par avance peur qu'elle ne se couvre de ridicule, n'aient pas, comme M^{lle} Muller, tenté eux-mêmes l'expérience: ils auraient sans nul doute trouvé aussi leur chemin de Damas.

Et maintenant, le résultat, attendez-vous?

Il y a deux résultats à attendre. Un résultat de fait, et un résultat moral. Le résultat de fait, c'est celui qu'expose tout au long une des brochures de propagande du Comité d'action, c'est à dire le long, très long *processus*, que va suivre notre pétition aux Chambres fédérales, et que certains estiment à huit ans en tout cas..., si tout va bien. Le résultat moral est plus immédiat. Le résultat moral de la pétition dans les cantons, nous l'avons indiqué dans un précédent article; le résultat moral de la journée d'aujourd'hui réside en grande partie pour nous dans l'accueil qui nous a été fait au Palais fédéral. Oh! non pas dans les discours forcément prudents et peu compromettants de nos magistrats, mais bien plutôt dans la curiosité, l'attention, l'intérêt que notre arrivée en cortège, si calme, si digne, si simple a forcément éveillés. Nombreux sont-ils, députés aux Chambres fédérales, journalistes, photographes, huissiers, qui, grâce à notre manifestation, ont pris maintenant contact avec la réalité suffragiste. La réalité suffragiste: des femmes, de tous les cantons, de tous les milieux, de toutes les opinions, qui demandant simplement à être associées à la vie de leur pays, en égales et non pas en inférieures. Voilà tout.

E. Gp.

P.S. — Cet article était écrit tout chaud après la manifestation, quand au moment de notre départ pour le Congrès de Berlin, nous avons encore juste eu le temps de prendre connaissance des articles charmants, dont l'esprit et la courtoisie ne le cèdent qu'à l'intelligence des choses sérieuses, qu'ont bien voulu nous consacrer certains correspondants à Berne de journaux vaudois ou genevois. Peut-être ces Messieurs ignorent-ils le proverbe, que nous nous faisons un plaisir de leur rappeler, en cette occasion où il s'applique admirablement: *Les chiens aboient et la caravane passe...*

Cantons	Population totale	Chiffre total de signatures	Hommes	Femmes
Berne	669.996 hab.	50.746	17.942	32.804
Zurich	535.634	46.619	14.417	32.202
Vaud	315.326	36.212	9.916	26.296
St. Gall	294.028	8.061	2.401	5.660
Argovie	239.777	11.058	4.017	7.041
Bâle (les 2 demi-cantons ensemble)	222.145	22.861	6.531	16.330
Lucerne	176.489	6.576	1.984	4.592
Genève	170.332	22.312	6.534	15.778
Tessin	153.457	439	231	208
Fribourg	142.290	439	134	305
Thurgovie	135.153	3.376	1.134	2.242
Neuchâtel	130.671	19.589	6.620	12.969
Soleure	130.250	8.876	2.891	5.985
Valais	128.274	1.065	503	562
Grisons	118.263	1.637	475	1.162
Appenzell (les 2 Rhodes)	69.655	958	335	623
Schwyz	59.475	581	226	355
Schaffhouse	50.238	3.958	1.171	2.787
Glaris	33.639	1.051	300	751
Zoug	31.439	561	191	370
Unterwald (Obw. et Nidw.)	31.427	34	6	28
Uri	23.843	905	295	610
Etranger		1.238	523	715
		249.152	78.777	170.375

Les Chiffres que nous avons indiqués dans notre précédent numéro ayant été modifiés pour plusieurs cantons, nous publions ce nouveau tableau. Ces rectifications ne changent d'ailleurs en rien nos comparaisons et proportions, sauf en ce qui concerne le canton de Berne, dont le 13^e de la population totale a signé, et non pas le 14^e. L'ordre définitif des cantons (total des signatures comparé au chiffre total de la population, y compris étrangers et enfants) est donc le suivant: 1. Neuchâtel; 2. Genève; 3. Vaud; 4. Bâle; 5. Zurich; 6. Schaffhouse; 7. Berne; 8. Soleure, etc.

Silhouette de femme

Otilie ROEDERSTEIN

Dans une brochure en allemand¹, M^{me} Clara Tobler nous apporte des précisions captivantes sur la vie de l'excellente peintre qu'est Otilie Roederstein, vie si claire qu'elle est, suivant l'expression de l'artiste, «un livre que chacun peut lire!»

Née à Zurich en 1859, de parents d'origine allemande, elle éprouva un goût très précoce pour le dessin et l'un de ses chers souvenirs c'est le temps où le peintre Pfyffer peignit tout la famille Roederstein. Elle n'avait que neuf ans, mais en elle s'éveilla le désir d'être peintre, elle aussi. Pour donner à ce désir toute son ardeur, ne manqua point la traditionnelle hostilité d'une mère «qui eût plus volontiers vu l'enfant au cimetière qu'artiste».

Le propre des véritables vocations c'est qu'elles triomphent de tous les obstacles: âgée de 17 ans, Otilie commença ses études de peinture, d'abord dans les cours de Pfyffer, où elle eut tout juste le temps de faire la connaissance de Louise Breslau alors à la veille de son départ pour Paris. De Zurich, elle s'en fut à Berlin, puis à Paris, où elle étudia chez Carolus Duran, Henner et Luc-Olivier Merson.

L'année 1885 est une date importante de la vie de la jeune peintre: elle fait la connaissance d'une étudiante en médecine, Eli-

sabeth Winterhalter. L'«Art» et la «Science» se lient de forte amitié et vivent dès lors ensemble, à Francfort sur le Main, ou à Paris, ou à Hofheim, dans le Taunus, la résidence actuelle de l'artiste.

Otilie Roederstein ne trouva pas du premier coup la technique convenant le mieux à son tempérament robuste et primesautier. De la peinture à l'œuf elle passe à l'huile, puis revient à la peinture à la détrempe à laquelle elle est demeurée fidèlement attachée jusqu'à l'heure présente. Elle eut quelque temps un atelier où elle reçut des élèves, mais elle refusa d'enseigner à l'Institut Stadel, d'abord parce qu'elle était souvent en voyage, ensuite parce que, plus s'affirmait sa propre personnalité, moins elle se sentait faite pour l'enseignement.

En 1902, la ville de Zurich et la Confédération donnèrent la naturalisation d'honneur à l'artiste déjà célèbre et dès 1910, c'est dans le Taunus, aux forêts innombrables, que se fixent les deux amies. Leur vie, durant la guerre, n'y fut point aisée, mais Otilie continua malgré tout la belle série de ses portraits et de ses études de fleurs.

On a dit que le peintre de portraits devrait pouvoir vivre quelque temps dans l'intimité de ses modèles pour en mieux rendre le caractère essentiel. Mais Otilie Roederstein, — O. W. R., comme elle signe, — n'a nul besoin de longue préparation pour comprendre, pour dégager, pour retracer les traits distincts propres à une physionomie. Elle a la vision aiguë, le sens psychologique toujours à l'affût, le don d'éveiller la sympathie, la

¹ Rascher et Cie, Verlag, Zurich.